

Rapport d'activité 2013

Tome 1 sur 6

Des clés pour décoder le travail de l'année



des équipes d'éducateurs
à Hem, Wattrelos et Roubaix



Fernand DELIGNY aurait eu 100 ans fin 2013.

**Fernand DELIGNY est aussi le créateur
de la première expérience de Club de prévention¹ :**

A partir de juin 1944, il s'est trouvé en « vacance » de poste, en attendant que le nouveau bâtiment du « Centre d'Observation et de Triage » de la Sauvegarde soit aménagé.

Il organise alors des équipes sur le tas, au dehors, sans aucun équipement.

« L'essentiel de l'équipe réside dans son local, situé à proximité des gosses et constamment ouvert, le dimanche excepté. A Wazemmes, quartier populaire de Lille, c'est une cuisine populaire, "Le Fourneau", désaffecté et prêté par la municipalité ; dans le Vieux-Lille, c'est une vieille maison ; **à Roubaix, près de la trop célèbre rue des Longues-Haies, c'est un café abandonné.** En tout, trois équipes garçons et une équipe filles, auxquelles il faut ajouter également une expérience à Grand-Fort Philippe, près de Dunkerque, qui a regroupé près de 300 enfants ».

« C'est en s'imprégnant ainsi de l'état d'esprit du quartier, en mettant à la disposition des enfants des activités variées qui absorbent leur instabilité, en prenant pied dans les milieux familiaux, que ces équipes peuvent espérer garder à la vie normale un certain nombre d'enfants qui, laissés à eux-mêmes, seraient rapidement étiquetés délinquants. [...] Selon la dimension du local : lettre écrite à un parent, devoirs scolaires, sculpture sur craie, peinture et décoration du local, construction d'une cheminée, dessins, bateaux en bois avec des voiles taillées dans des boîtes de lait condensé, fabrication d'échasses, etc. [...] A l'extérieur : piscine, balades, cinéma ... »

Roland Assathiani, Inspecteur de la population
« expérience des équipes de prévention de la délinquance juvénile » -1946

1. Mais que s'est-il passé dans notre monde en 2013 ?

Dans quel contexte mondial et national avons-nous vécu ? Est-ce que ce contexte influe sur la perception de la réalité que peuvent avoir les personnes accompagnées, sur la façon dont elles voient leur vie et leur avenir ?



Dure l'année 2013, ce sont les décès de Stéphane Hessel, résistant, ambassadeur, écrivain et indigné, et de Nelson Mandela, héros de la lutte contre l'apartheid, prix Nobel de la Paix et premier président noir de l'Afrique du Sud, qui ont notamment marqué l'actualité.



Le conflit syrien perdure depuis mars 2011 (plus de 126 000 morts selon une ONG syrienne) une attaque chimique meurtrière près de Damas est imputée au régime. En septembre, un accord russo-américain sur le démantèlement de l'arsenal chimique syrien d'ici mi-2014 écarte in extremis la menace d'une frappe américaine.

L'effondrement d'un immeuble abritant des ateliers de confection dans la banlieue de Dacca (Bangladesh) fait 1 135 morts. Cet accident a mis en lumière les conditions de travail des ouvriers travaillant pour les plus grandes marques du monde.

Le ministre du budget finit par avouer avoir été le détenteur d'un compte en Suisse pendant des années. Pendant que des millions de français souffrent : chômage, perte de pouvoir d'achat, difficulté à trouver ou à garder un logement, à payer ses charges, à nourrir ses enfants, un homme politique sensé travailler pour eux, travaillait surtout pour lui.

Un bateau chargé de plus de 500 migrants prend feu et fait naufrage près de l'île de Lampedusa (sud de la Sicile). Avec au moins 366 morts, c'est la pire tragédie de l'immigration en Méditerranée.

Au cœur du mois de juillet, un contrôle policier visant une femme portant un niqab dégénère, à Trappes dans les Yvelines, en violences urbaines. Deux nuits durant, des affrontements opposent les jeunes et la police.

Des activités périscolaires sont mises en place parce que c'est démontré : plus les enfants participent à ce type d'activités, plus ils s'ouvrent au monde extérieur, plus ils sont curieux et meilleurs sont leurs résultats scolaires, leurs capacités d'adaptation à des situations nouvelles et, plus tard, leurs chances de trouver du travail.

Mais voilà, cela s'appelle la réforme des rythmes scolaires. Réforme veut dire changement et les gens n'aiment pas le changement, surtout quand ils ont eu du mal à mettre en place une organisation entre boulot, école et vie personnelle. Le coût de la mise en place lui aussi va fâcher, ce sont des centaines d'animateurs compétents qu'il va falloir trouver. Investir dans l'éducation de sa jeunesse : oui mais il y a des limites.

Des camps Roms démantelés, de pauvres caravanes en ruines et des abris de fortune détruits par les bulldozers, c'est l'indignation, mais aussi des boucs émissaires en situation de survie qui font peur aux « un peu moins démunis ».

L'année 2013 se termine sur un pari perdu. Celui de l'inversion de la courbe du chômage. La plupart des contrats d'intérim auxquels accédaient les jeunes les moins qualifiés, et notamment les garçons, ont disparu. Des sociétés entières et les emplois liés ont disparu. **Les repreneurs de La Redoute ont annoncé leur intention de supprimer 1 178 postes en quatre ans sur le bassin d'emploi.**

2. Et le contexte d'HORIZON9, c'est quoi aujourd'hui ?

2.1. « C'est la crise ! »

Le bateau HORIZON9 vogue bien et ce n'est pas une galère. Mais il navigue dans le grand océan décrit précédemment, qui est lui agité de tempêtes.

Bien souvent, et quelle que soit la question, la réponse est : « c'est la crise ! ». Mais voilà, une crise qui dure plus de dix ans n'est plus une crise, c'est un état persistant et ancré. Beaucoup nous parlent d'une société en mutation profonde et d'un changement de paradigme¹. Soit, mais sur quel chemin, sur quels rails nous emmène-t-on ? Les gens ont besoin de fondations, de certitudes pour construire. Pour l'instant, depuis un trop long moment et, il nous semble, pour encore trop longtemps, les règles changent tout le temps et, d'ailleurs, ne sont que rarement respectées.

Est-ce que ce nouveau paradigme ne consisterait pas simplement à ne pas avoir de paradigme, car dans ce cas tout est possible, tout est permis pour les puissants. Pour les pauvres, les fragiles, ceux qui n'ont presque plus rien, ceux qui habitent ces quelques îlots de Roubaix (Pile, Alma et Trois ponts) où le revenu moyen par unité de consommation est égal à la moitié du seuil de pauvreté, soit 380 € par mois, comment leur parler d'avenir alors qu'ils n'arrivent pas à vivre le présent.

Où ces gens peuvent-ils s'adresser pour trouver de la stabilité, des certitudes, de la protection, un espoir, de la valorisation, quand eux-mêmes finissent à ne plus croire en eux ?

Bien sûr, il y a la religion, le repli sur soi. Le repli identitaire qui donne un sentiment d'appartenance à quelque chose, à un groupe, à une communauté. Elle-même tellement fragilisée qu'elle ne pense pouvoir exister qu'en s'opposant à d'autres communautés.

Alors dans ces conditions, nous estimons avoir du courage et du mérite à proposer un projet ; et dans cette communauté humaniste, positive et agissante, nous avons la chance d'être entourés de nombreuses structures, professionnels et habitants partenaires.

2.2. Le nerf de la guerre : nos équipes

Mais le contexte de HORIZON9 c'est aussi l'état de ses équipes et les changements intervenus dans l'année. Nous avons prévu le renouvellement de l'équipe de direction, puisque Francis RAGUIDEAU nous avait quittés fin novembre 2012, et a été remplacé à la responsabilité de l'équipe de Hem, par Jamal ACHAHBAR, jeune titulaire du CAFERUIS² (recrutement interne).

Roselyne DERLYN et Alain MALICE devaient eux aussi partir prochainement. Pour Roselyne, c'est le cas depuis fin novembre 2013 et c'est Dalila KHNAGUI, elle aussi titulaire du CAFERUIS, elle aussi par recrutement interne, qui lui succédera au 1^{er} janvier 2014 sur le territoire de Wattrelos.

Quant au départ d'Alain, une main s'est levée, celle d'Albine ABDELKADER, cadre éducatif de l'équipe de Roubaix, pour dire qu'elle était prête à relever le défi. Le conseil d'administration a entendu sa demande, le Bureau l'a fait souffrir dans un entretien d'embauche dont elle se souviendra. Il a enfin été décidé, qu'elle serait l'heureuse élue, à la condition d'être acceptée au concours d'accès au CAFDES, diplôme de niveau I organisé par l'Ecole des Hautes Etudes en Santé Publique (EHESP).

¹ Un **paradigme** est une représentation du monde, une manière de voir les choses, un modèle cohérent de vision du monde qui repose sur une base définie (matrice disciplinaire, modèle théorique ou courant de pensée). C'est une forme de rail de la pensée dont les lois ne doivent pas être confondues avec celles d'un autre paradigme et qui, le cas échéant, peuvent aussi faire obstacle à l'introduction de nouvelles solutions mieux adaptées.

² **CAFERUIS** : Certificat d'Aptitude aux Fonctions d'Encadrement et de Responsable d'Unité d'Intervention Sociale, diplôme de niveau II.

Rapport d'activité 2013 - Des clés pour décoder le travail de l'année

Cela fut fait en avril 2013 et Albine est entrée en formation le mois suivant pour 875 heures et un mémoire à rendre en septembre 2015. Elle et le Bureau ont souhaité que le départ d'Alain MALICE soit différé d'une année afin de permettre une transition plus facile. Alain passera le relais à Albine le 30 juin 2014, mais restera « intermittent de direction » pendant une année entrecoupée de congés, ceci afin de respecter les distances de freinage.

Il reste à recruter, début 2014, un nouveau cadre éducatif pour l'équipe de Roubaix. En attendant et afin de ne pas déstabiliser l'équipe, nous avons demandé à Francis RAGUIDEAU, jeune retraité, de bien vouloir reprendre du service pour assurer, à temps très partiel, une continuité d'animation de la réunion d'équipe hebdomadaire et une demi-journée de disponibilité sur place pour répondre rapidement aux questions concernant les accompagnements individuels et les organisations collectives.

Ce grand chantier de l'équipe de direction, nous ne sommes heureusement pas seuls à le mener et Bernard BLAIRON (consultant, formateur CAFDES et CAFERUIS) accompagne notre réflexion depuis maintenant quelques années, nous apportant son expérience et ses références théoriques en management et bien d'autres domaines. Merci aussi à Annie DUCATTEAU qui intervient pour l'analyse des pratiques auprès de nos équipes.

Cela nous est d'autant plus utile qu'il y a eu aussi quelques autres changements dans les équipes qui ont alourdi le travail de ceux qui restaient. Ainsi le comptable nous a quittés pendant l'été et sa remplaçante (Rania TANGHE) nous est arrivée en décembre. Jezabel SPENCER (éducatrice) a quitté l'équipe de Wattrelos, Quentin NOTTEBAERE (éducateur) l'équipe de Hem au 31 décembre, Panya LAKSANAMIXAY (éducateur) a obtenu sa mutation de Roubaix vers Hem, une éducatrice fraîchement diplômée (Caroline DELCROIX) est arrivée à Wattrelos. Enfin un collègue commencera la formation passerelle éducateur spécialisé en janvier 2014.

Notre secrétaire d'accueil, la célèbre Liliane DANIEL (dite Lili) doit aussi nous quitter, mais ce n'est que pour janvier 2016. Alors, nous prenons nos précautions et en avons profité pour embaucher Marie LEEMAN, dans le cadre d'un emploi d'avenir. Cela lui laissera le temps de préparer et réussir un Bac Pro « gestion des administrations » en s'habituant au poste et à l'association.

Nous avons aussi, pour 2014 et la suite, des projets d'une meilleure maintenance informatique et de communication sur Internet (HORIZON9.TV). Le dispositif emploi d'avenir devrait donc permettre à Thanh NGUYEN de préparer le DAEU³, et si tout va bien, un BTS maintenance informatique.

2.3. Les relations institutionnelles et administratives

La COT : qu'est-ce que c'est ? C'est une Convention d'Objectifs Tripartite entre le Département qui finance l'aide sociale à l'enfance (code de l'action sociale et des familles – L121-2⁴), la Ville qui a légitimité démocratique pour coordonner les actions sur son territoire et auprès de la population, et l'association de prévention spécialisée habilitée par le président du conseil général (qui reconnaît par là les compétences à exercer ces actions).

³ **DAEU** : Diplôme d'Accès aux Etudes Universitaires (équivalent Bac)

⁴ **CASF – L121-2** : Dans les zones urbaines sensibles et dans les lieux où se manifestent des risques d'inadaptation sociale le département participe aux actions visant à prévenir la marginalisation et à faciliter l'insertion ou la promotion sociale des jeunes et des familles, qui peuvent prendre une ou plusieurs des formes suivantes :

- 1° Actions tendant à permettre aux intéressés d'assurer leur propre prise en charge et leur insertion sociale ;
- 2° **Actions dites de prévention spécialisée auprès des jeunes et des familles en difficulté ou en rupture avec leur milieu ;**
- 3° Actions d'animation socio-éducatives ;
- 4° Actions de prévention de la délinquance.

Pour la mise en œuvre des actions mentionnées au 2° ci-dessus, le président du conseil général habilite des organismes publics ou privés dans les conditions prévues aux articles L. 313-8, L. 313-8-1 et L. 313-9.

Rapport d'activité 2013 - Des clés pour décoder le travail de l'année

Elle est devenue COC (Convention d'Objectifs Concertée) parce qu'il arrive que plusieurs associations interviennent sur la même ville, c'est le cas à Lille, mais aussi à Roubaix. Les avantages de cette COC, c'est qu'elle « oblige » les services du Département (Direction territoriale et UTPAS) et ceux des villes (Jeunesse, Education, Prévention) à s'intéresser à nous malgré le temps qui leur manque cruellement pour mener à bien toutes les actions qui leur incombent.

Ils nous ont découverts, appris à nous connaître, et comme nous sommes attachants mais aussi efficaces, des liens se sont tissés entre services et association, entre élus et association, ce qui à terme permet d'avancer plus vite et de récupérer l'investissement temps du départ. Mais des piqûres de rappel doivent être faites de temps en temps, puisqu'il s'agit de déterminer ensemble des axes prioritaires d'intervention et de voir comment chacun s'implique dans leur réalisation. Leur durée a été arrêtée à 5 ans, mais à vrai dire nous sommes loin du compte.

Celle de Wattrelos a été signée le 28 octobre 2003, sa prorogation à 5 ans nous amenait à fin 2008 et pas de nouvelles depuis.

Pour Roubaix, la réunion préparatoire a eu lieu en janvier 2004 (tiens juste 10 ans) mais elle n'est toujours pas signée. Si cela ne nous empêche pas de fonctionner, voire même d'avoir organisé des comités de suivi, il est dommage que l'engagement de toutes les parties à travailler sur des objectifs concertés ne soit toujours pas concrétisé par une signature solennelle, marque de reconnaissance du travail accompli et à poursuivre.

A Hem, la démarche n'est toujours pas engagée mais l'évolution incontestable des relations entre la ville et l'association pourrait permettre d'envisager une COC élaborée à partir des débats autour de notre démarche de diagnostic et de redéfinition de notre projet de territoire.

2.4. Nos collègues de la prévention spécialisée sur le territoire de la Direction territoriale

Sur le territoire de la direction territoriale de prévention et d'action sociale de Métropole Roubaix-Tourcoing, agissent trois associations de prévention spécialisée : AAPI à Tourcoing, AEP à Roubaix (Nord et Ouest) et HORIZON9 à Hem, Wattrelos et Roubaix (Est et Sud).

Nul ne peut être bon et heureux, seul dans son coin. Nous pensons que nous devons nous tendre les mains et être solidaires au bénéfice de tous et surtout de la population. Nous avons tout intérêt à nous rencontrer, nous concerter, à participer ensemble à notre instance départementale, l'APSN. A nous construire ou à renforcer une image d'efficacité, d'originalité et à faire reconnaître les compétences indispensables de notre métier dans des villes où des personnes souffrent au présent d'un manque d'avenir.

Notre identité collective doit naître de notre volonté commune à mettre en évidence des potentiels, des capacités, à les transformer avec ces jeunes et moins jeunes en compétences sociales, en talents qu'ils pourront exploiter dans la construction de leur projet de vie, dans leurs relations aux autres. Notre identité collective, c'est d'avoir un regard positif sur ces personnes, sur les possibles, sur leurs ambitions, sur la vie !

A titre d'exemple, nous avons proposé aux deux autres associations un investissement commun sur une action s'appuyant sur un spectacle vivant. Une pièce de et par Rachid BOUALI, pour travailler d'une autre façon (ludique, détendue, festive, et originale) les relations parfois difficiles, voire très tendues, au sein de la famille entre parents et adolescents.

L'AAPI s'est jointe à nous sur cette opération et c'est plus de 300 personnes, parents et adolescents, accompagnées pendant l'année par les éducateurs de nos associations à Hem, Roubaix, Tourcoing et Wattrelos, qui se sont retrouvés dans la salle de spectacle de la Condition Publique.

Rapport d'activité 2013 - Des clés pour décoder le travail de l'année

Cette action ne se limite pas seulement à une représentation du spectacle de Rachid BOUALI « Le jour où ma mère a rencontré John Wayne », le 4 mai 2013. Au-delà de cette approche de la culture, il y a cette réflexion qu'elle déclenche sur ce que nous sommes et de nos rapports aux autres.

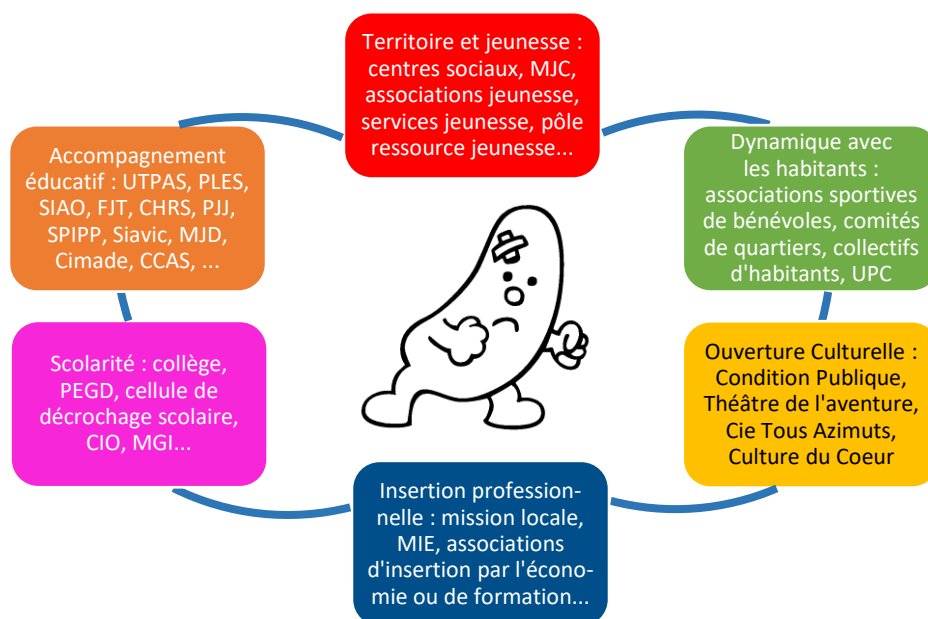
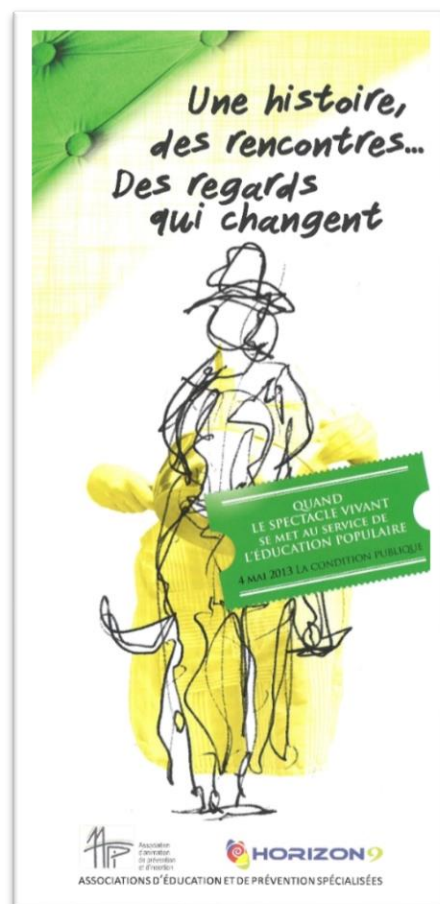
Beau succès pour cette manifestation intitulée « **Une histoire, des rencontres... Des regards qui changent** » et pour les retombées positives qu'elle a pu déclencher dans les rapports familiaux en les déstigmatisant, en les dédramatisant, en les parlant⁵.

Beau succès aussi pour le festival des arts dans la rue, mené sur le quartier des trois villes (Roubaix, Lys lez Lannoy et Hem). Autre exemple que l'ambition portée en commun par 200 bénévoles (dont 155 jeunes) et 26 structures partenaires permet de se transcender et d'aller au-delà des possibilités de chacun séparément.

Identité collective de la prévention spécialisée, identité, missions et projets de chacun de nos partenaires, quelle complémentarité construire et reconstruire dans une adaptation perpétuelle aux personnes, à leurs difficultés, leurs potentialités, aux moyens disponibles : c'est la question qui doit nous poursuivre dans nos réflexions.

2.5. Nos partenaires dans l'action

Quels que soient les domaines où nous intervenons, nous ne pouvons nous passer de partenaires. Qu'il s'agisse de notre proximité avec le quartier, d'accompagnements individuels, d'actions collectives, de tentatives d'impulser d'autres dynamiques dans ces quartiers, ils nous sont essentiels.



⁵ « **Une histoire, des rencontres... Des regards qui changent** » - Brochure éditée conjointement par AAPI et HORIZON9 avec l'aide de Alain Goguy (rédaction) et de A la Marge (conception graphique et mise en page), disponible auprès de nos associations.

Rapport d'activité 2013 - Des clés pour décoder le travail de l'année

Nous sommes bien des généralistes, quel que soit le domaine d'intervention nous avons un rôle de passeur vers des partenaires plus spécialisés, ayant plus de moyens, ou des moyens plus adaptés ; des partenaires dont le travail sera d'inscrire l'action dans la durée ; des habitants, jeunes ou adultes, qui s'émanciperont de nous pour devenir des partenaires à part entière.

Au-delà de tous ces partenaires, dont nous vous épargnerons la signification des sigles (trop nombreux), il y a aussi un travail important de mise en réseau, de coordinations, de dispositifs, de collectifs. Ceci explique les quelques 330 cartes de vœux que nous avons envoyées en ce mois de janvier 2014.

3. Travailler son projet pour affirmer son identité et sa place

Les moyens ne sont pas légion et l'essentiel de ce que nous apportons à ces personnes, c'est du temps, du temps passé avec eux, à leur rythme (rapide ou lent), par les 22 postes et les 3 cadres éducatifs, sans compter le directeur et la quatrième équipe, celle des services et de l'administratif.

Mais le temps c'est de l'argent : 81,1 % d'un budget total de 1,8 million d'euros. Alors nous leur devons, à ces personnes, d'utiliser au mieux cet argent qui nous est confié par le Département dans le cadre du budget de l'Aide Sociale à l'Enfance. C'est ce que nous faisons tous les jours.

Certains appellent cela « l'évaluation interne prévue par la loi 2002-2, modifiant la loi du 30 juin 1975 sur les institutions sociales et médico-sociales ». Nous, nous appelons cela un devoir éthique, un dû aux personnes en difficulté et à leurs familles.

Il nous faut travailler un projet qui nous permette d'affirmer notre identité « éducation spécialisée », « éducation populaire émancipatrice » et notre place dans les interstices, en subsidiarité⁶ avec nos partenaires de la grande communauté :

« des croyants que l'on peut changer quelques choses dans ce monde ».

Alors pour cela, nous avons décidé, tout d'abord, de réinterroger les territoires où nous intervenons. Les réinterroger de plusieurs manières différentes et de faire des recoupements (« les experts », quoi !).

Le premier angle de vue a été celui des statistiques, mais au-delà des six à huit mois nécessaires pour les obtenir, nous nous sommes offert les services de l'APSN et de son « bureau des méthodes » pour les cartographies et l'analyse (merci à Djamila LAZOORE et Pascal PITEUX). Nous sommes assez fiers d'avoir ouvert des portes vers les données de la CAF et des statistiques collèges pour les collègues des autres associations de prévention spécialisée du département.

Le deuxième angle de vue a été celui des partenaires et nous avons décidé d'entretiens individuels dans les trois communes pour recueillir leurs visions des territoires. Dans chaque ville, il y a eu 5 entretiens (Ville, UTPAS, Collège, Mission locale, militant de quartier). Mais pour qu'un projet s'inscrive dans les pratiques, il faut aussi que ceux qui vont devoir le mettre en œuvre se l'approprient



⁶ Subsidaire : qui s'ajoute au principal, pour le renforcer, le compléter

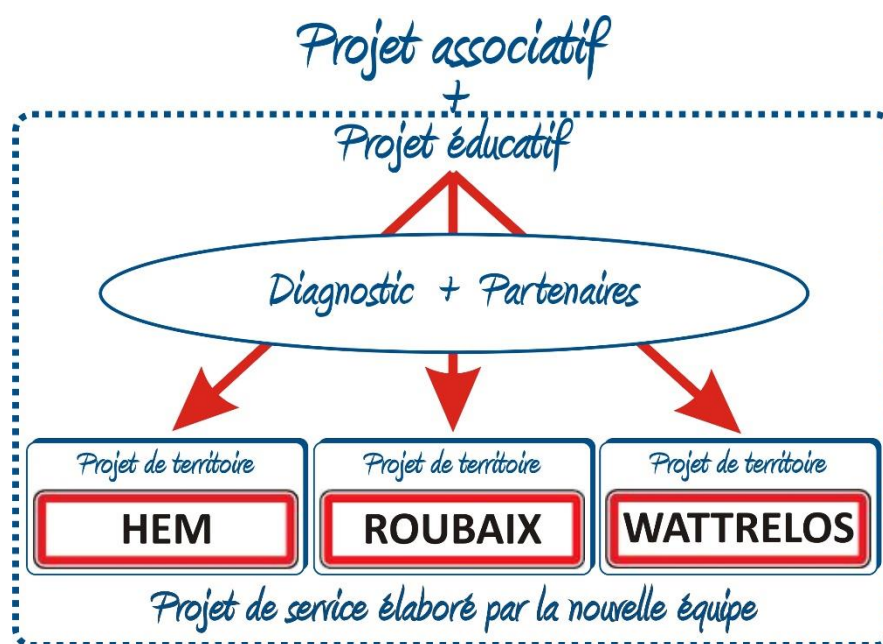
Rapport d'activité 2013 - Des clés pour décoder le travail de l'année

complètement et durablement. Nous avons donc opté pour une formation de certains éducateurs à la conduite et à l'analyse d'entretiens qu'ils ont menés sur une autre ville que celle où ils interviennent.

Expérience passionnante, engageante, épuisante par moment pour nos « chercheurs » (parce que pendant ce temps il faut assurer les accompagnements et le collectif). Merci à Karima EL KHADIRI de l'APSN qui les a accompagnés pour cette formation et cette analyse.

Au-delà du travail de diagnostic que nous souhaitons partager avec nos partenaires en 2014, l'analyse va nous permettre de déterminer des projets de territoire (un par ville), des pistes de travail prioritaires que nous souhaiterions discuter avec eux. Pour la lisibilité de notre action, il est important qu'ils aient une vision globale de notre projet, des priorités que nous aurons retenues et de la façon dont nos projets et les leurs vont pouvoir se compléter et non se superposer ou s'enchevêtrer.

Si le projet associatif reste le même, le projet éducatif devra être mis à jour en fonction des manques détectés et des évolutions nécessaires (ce sera le cas en mars 2014). Tous deux nous serviront de cadre pour le projet de service, les projets de territoire et le cadre de l'évaluation interne⁷ que nous devrions avoir presque terminés pour la fin de 2014.



L'année 2015 sera, quant à elle, consacrée à l'écriture du rapport d'évaluation interne que nous devons fournir au Département fin 2015, puisque notre habilitation date de fin 2005.

Titanesque le boulot, surtout que les jeunes et leurs besoins n'attendent pas. Mais, par chance, nous avons reçu en juillet 2013, la candidature d'un petit bout de femme, en Master 2 – Gestion des Organisations Sociales, qui sollicitait un stage à mi-temps, de 6 mois (janvier à juin 2014), pour la réalisation d'un mémoire qui est en fait un audit complet sur la structure : projet, organisation, moyens, ressources humaines et management, partenariats.

Alors, nous avons décidé d'embaucher Elodie LEVRAY dès septembre 2013, à raison de 10 heures par semaine, en complément de sa formation théorique, pour faire un bout de chemin ensemble sur des projets parallèles qui pouvaient s'épauler l'un l'autre. Ce parcours va se poursuivre jusqu'en juin 2014.

Normalement, après tout ce travail, plus jamais, non plus jamais, nous ne devrions entendre cette fameuse phrase qui est si dure à nos oreilles. Nous qui travaillons dans l'ombre, le revendiquons, mais manquons cruellement de reconnaissance.

Non, plus jamais nous n'entendrons cette question :

« Dis, c'est quoi la prévention spécialisée ? »

⁷ Merci à Yann BRIANCON de l'APSN, pour la mise en pratique avec nos équipes, dans des groupes transversaux (3 villes), du « Guide départemental d'évaluation interne de la prévention spécialisée », © APSN 2013.

4. Dis, c'est quoi la prévention spécialisée ?

Bon, une fois de plus, nous allons vous expliquer. Mais écoutez bien. D'autant que nous avons fait de gros efforts ces dernières années et que maintenant cela devrait commencer à rentrer.

Alors voilà, la prévention spécialisée c'est un peu comme de l'horlogerie. Quand vous démontez le gros réveil de grand-mère, non, pas le radio-réveil électronique sinon ma démonstration ne fonctionnera pas.



Mais le bon vieux réveil avec plein de roues dentées et de ressorts. Oui, celui où il reste toujours des pièces en « rab » lorsqu'un non initié essaye de l'ouvrir puis de le remonter.

Ben oui, pas simple la prévention, c'est pour ça que nous vous avons choisi comme administrateurs, élus, partenaires, interlocuteurs... Tous, comme nous, supérieurement intelligents.

Alors remettez votre réveil sur l'établi, comme dirait Christian FRIMAT⁸.

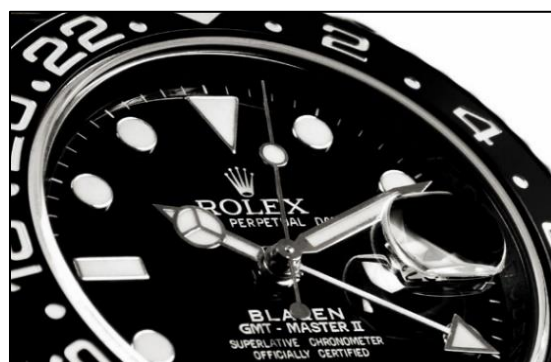
D'abord, vous y découvrez quelques ressorts dont les noms savants sont : engagement, posture, respect, militance, résonance, humanisme, interactionnisme, citoyenneté... Certains vous sont familiers, les autres non : normal, vous n'êtes pas encore totalement initiés.

Ensuite, en ayant pris garde de ne démonter aucun de ces ressorts, puisque c'est leur ensemble, et quelques autres, derrière, plus discrets (et plus personnels), qui vont créer le mouvement, vous découvrez les rouages.

Ces roues dentées qui tournent, pas toutes dans le même sens, pas toutes à la même vitesse, et ne sont pas toutes de la même taille. Chacune ne peut cependant produire sans les autres, l'avancée des aiguilles qui va permettre à la personne d'être à l'heure au rendez-vous de son projet de vie.

Vous me direz qu'il y a beaucoup de ressorts et de rouages. Que peut-être nous pourrions faire des économies si nous en supprimions quelques-uns. Ce serait plus simple, moins compliqué, le niveau de qualification des ouvriers pourrait être plus bas, donc moins coûteux.

Seulement, voilà, ce savoir-faire est inimitable et c'est pour cela que nous n'hésitons pas à le dévoiler, même si la NSA⁹ nous écoute et si les chinois (et la médiation) espèrent la contrefaçon.



Si, à 50 ans, tu n'as pas une Rolex ...

⁸ **Christian FRIMAT** : d'abord fils d'horloger, puis apprenti, il est devenu éducateur en prévention spécialisée à Mons en Baroeul. Il a joué un rôle important puisqu'il a amené Albine ABDELKADER à découvrir ce monde merveilleux et complexe de la prévention spécialisée en devenant administratrice de l'association AZIMUT. Tel Confucius (premier « éducateur » de la Chine selon Wikipédia), il est aussi l'auteur de la célèbre pensée « la fusion oui, mais pas dans la confusion ».

⁹ **NSA** : Agence nationale de la sécurité, un organisme gouvernemental du département de la Défense des États-Unis

Rapport d'activité 2013 - Des clés pour décoder le travail de l'année

Au commencement, il y a des personnes. Des personnes qui vivent, ou ont vécu, des moments difficiles. Des moments tellement difficiles que quelque chose s'est brisé (un ressort, un rouage). Cela peut s'être passé dans la famille, dans l'histoire de la famille, à l'école, dans le quartier, au travail.

Cela peut-être un événement, un mot, une phrase (« Lui, on voulait plus d'enfant. Maintenant il est là alors... Enfin, on l'aime bien quand même »). Mais cela est enfoui au fond des mécanismes complexes. En plus il y a plein de marques et de modèles différents et, bien entendu, jamais de notice.

Alors la seule solution est d'être à côté d'eux, tout près d'eux pour entendre le mécanisme fonctionner. Ou dysfonctionner, dans quelles circonstances ? Avec qui ? Et dans quels lieux ? Quand s'emballe-t-il ? Quand se replie-t-il sur lui-même, comme un réveil de voyage.

Mais la relation avec ceux qui ont souffert, et souffrent encore, n'est jamais facile. Ils se sentent en danger, en danger de souffrir encore plus. Ils se protègent donc des étrangers que nous sommes au départ. Il leur faut du temps pour découvrir et croire en notre bienveillance¹⁰.

C'est le temps passé en leur **PROXIMITÉ** et la qualité du lien que nous allons tisser avec eux qui va nous rapprocher et permettre une compréhension réciproque. C'est cette relation sans jugement sur la personne, mais sans absolutisme sur les actes posés, qui va permettre au respect de s'installer.

Ce personnage qui s'est construit au fil du temps et des expériences malheureuses, ils vont peu à peu accepter de le reconsidérer. S'ils sont suffisamment en confiance, sans crainte d'être (à nouveau) trahis, ils vont accepter de fendre l'armure, la carapace, et d'envisager une autre façon de vivre, de se projeter, d'exister en Société.

C'est avec ce tiers médiateur et protecteur, que nous sommes à ce moment, qu'ils vont pouvoir envisager un autre projet de vie que celui qui leur semblait promis et inéluctable. C'est à cet instant que démarre l'**ACCOMPAGNEMENT INDIVIDUEL**. L'accompagnement, encore une fois c'est être avec eux et de façon indéfectible, sauf s'ils en ont marre de nous, de façon provisoire ... ou définitive. C'est être parfois devant, à les tirer ou leur montrer la voie. C'est être parfois derrière, à les pousser ou à les regarder commencer à tracer seuls leurs chemins.

Ils doivent savoir, en tous cas, que nous tenons à eux, que nous ne voulons pas les mettre en danger, même si pour progresser, il faut prendre des risques. C'est tout le sens d'une pratique éducative qui se veut émancipatrice¹¹. Une pédagogie émancipatrice libère progressivement la personne de ses tutelles et la conduit tout à la fois à l'autonomie et à la solidarité. Nous voulons pour eux : « l'ouverture au savoir, au diplôme certes, mais plus fondamentalement la maîtrise intellectuelle, culturelle et affective qui doit leur permettre de prendre confiance en eux et d'avoir, avec les autres, une emprise plus grande sur leur environnement économique et social, et si possible même, d'agir collectivement sur cet environnement »¹².

Vous ne vous attachez pas ou peu à ce que le jeune a été ou à ce qu'il a fait mais davantage à ce qu'il pourra/voudra être ou pourra/voudra faire demain. Ces différentes manières ont plusieurs effets pour votre public. Le plus important est l'effet dépassionnant : que vous le vouliez ou non, vous êtes des « apaiseurs » ; vous mettez ou remettez de la mesure, de la rigueur, de la raison et du temps dans des espaces et auprès de personnes où les passions et les émotions sont souvent très vives, où les impatiences sont souvent très fortes, où l'énervement, l'agression ou encore la plainte dominant trop souvent.

Ces encadrés (blanc sur fond bleu) sont des extraits de la communication faite par Véronique LE GOAZIOU (sociologue à l'ORDCS), lors de l'Assemblée générale de l'ADDAP13 le 19 novembre 2013.

¹⁰ **Bienveillance** : disposition d'esprit inclinant à la compréhension, à l'indulgence envers autrui.

¹¹ **S'émanciper** : se libérer d'un état de dépendance; s'affranchir des contraintes sociales, des préjugés (Larousse)

¹² Tilman F. et Grootaers D., **la pédagogie émancipatrice. L'utopie mise à l'épreuve**, page 15 – ASBL Le Grain, Peter Lang, Bruxelles, 2002.

D'abord vous êtes des rapides, vous agissez vite, là où vous êtes, dans une sorte d' « ici et maintenant ». Vous mettez en œuvre quotidiennement une série de petites tâches, de micro-actions qui créent des « petites mobilités » pour votre public. Vous ne leur demandez pas de faire un grand écart, ils se feraient mal mais vous les aidez à mettre un pied devant l'autre : vous rédigez un CV, vous décrochez un rendez-vous, vous les accompagnez chez un employeur, vous allez les réveiller, vous rencontrez leurs parents, vous les assistez lors d'un passage en conseil de discipline, vous jouez avec eux, il vous arrive même assez souvent de plaisanter et de rire (ce qui est très rare aussi...), vous passez mille coups de fil... Vous avez en bref un étonnant côté fourni besogneuse, tout en donnant l'impression (notamment à votre public) de n'être jamais pressés.

Enfin, vous êtes des teigneux. Tenaces, obstinés, volontaires, vous ne lâchez pas grand-chose, vous recommencez chaque jour, y compris si les jeunes, eux, lâchent, s'éloignent de vous, s'éloignent de la voie de l'insertion, éventuellement vous disent que vous ne servez à rien, voire tentent de vous entraîner sur la voie du conflit ou de l'opposition. Ce mélange des deux – des petites actions de court terme dans le temps long de la relation – est une force.

Vous n'êtes pas obligés d'avoir des résultats demain ni même l'année prochaine (à la différence de certains de vos partenaires) mais vous ne vous enlisez pas non plus dans le strict registre relationnel, voire compassionnel, qui peut ne déboucher sur rien du tout. A ce titre, vous êtes des professionnels de l'intervention éducative et non des professionnels de la bonté ou de l'amour... comme il en fleurit grand nombre aujourd'hui.

Kif kif (Ibid en roubaisien dialectal)

S'émanciper de ses habitudes, de ses vieilles peurs, des interdits qu'ils se mettent, des personnages qu'ils jouent, des groupes qui les contraignent mais les rassurent.

Ce n'est qu'au bout d'un parcours périlleux d'expériences réussies, aussi parfois ratées, mais toujours discutées et analysées avec l'horloger l'éducateur que chacun trouvera sa route.

« Accompagner », ce n'est pas « suivre », ce n'est pas « indiquer la direction », c'est être avec eux sur ce chemin difficile où ils vont devoir faire des choix et négocier leurs dépendances, puisque comme le dit notre projet éducatif, nous n'existons QUE par nos dépendances.

Nous ne pourrions les choisir à leur place, nous n'avons pas ce pouvoir, ni cette volonté car nous souhaitons qu'ils soient aussi capables de s'émanciper de nous.

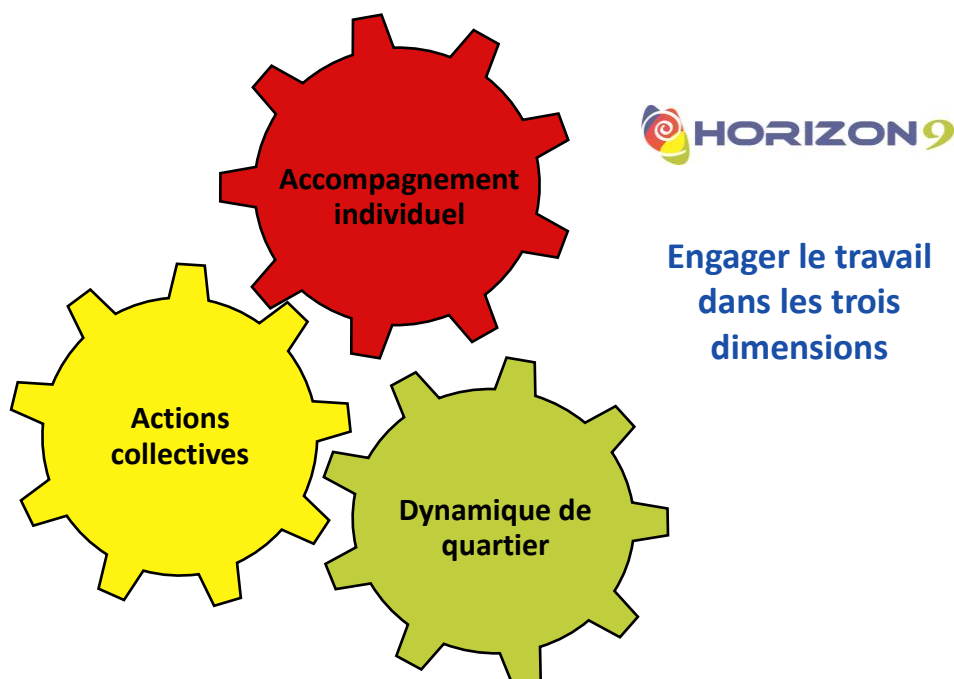
De même, nous devons les mettre en condition de négocier leurs relations familiales pour que ce lien, si important, puisse rester un point d'ancrage, un repère nécessaire.

C'est par la confrontation aux autres, par le plaisir que l'on a à faire groupe, à construire et réaliser ensemble des projets que l'on n'aurait jamais pu réaliser seul qu'ils vont pouvoir conforter leurs progrès individuels. La confiance qu'ils ont maintenant en eux et en leurs nouvelles compétences sociales va leur permettre d'intégrer des **ACTIONS COLLECTIVES**.

Fernand DELIGNY, précurseur de la prévention spécialisée dans le Nord, dans sa métaphore des trois fils qu'il faut tisser ensemble (ceux que vous trouverez en bas de page) voyait, qu'à son époque déjà, le fil de la famille et celui du social étaient les plus difficiles à dénouer. Il déclarait alors (attention aux dames patronnesses) : « Alors on tisse l'individuel seulement, et on s'étonne de n'avoir fait que de l'ouvrage de dame, artificiel et fragile ».

Ce travail de tissage des trois fils est, depuis longtemps, inscrit dans les pratiques et les présentations que nous faisons de notre action.

Tout le monde se souvient d'ailleurs du schéma ci-dessous, par lequel nous montrons les interactions entre l'accompagnement individuel, qui pour nous est indissociable de la relation familiale, des actions collectives et de la dynamique de quartier. Tiens, des roues dentées, des engrenages ...



Quelle que soit la porte d'entrée, nous engageons le travail dans les trois dimensions, en adaptant le rythme et les actions selon les personnes, les groupes, les réalités de quartier.

Aller au-delà de l'accompagnement individuel, c'est sortir d'une relation duelle et partager du temps autrement que par des entretiens individuels, c'est rencontrer les familles autrement que pour discuter des problèmes. C'est valoriser la personne dans des actions positives, mettre en valeur ses capacités aux yeux de ses parents, ses amis, ses voisins.

C'est créer du lien positif avec l'environnement, les habitants et modifier les représentations réciproques en s'appuyant sur les actions collectives. Au-delà, ce sont de nouvelles **DYNAMIQUES DE QUARTIERS**¹³ que nous allons impulser pour changer la vision que les jeunes, les habitants, le reste de la ville peut avoir de ce quartier. Il s'agit de lever des stigmates qui pèsent sur la vie de tous.

Pour les habitants, la jeunesse peut être une ressource, elle est porteuse de projets qui rayonnent dans le quartier, le valorise et les valorise.

Pour les jeunes, les adultes peuvent être des soutiens à leurs initiatives. Les retours positifs de leur famille et des habitants les valorisent à leurs propres yeux et leur ouvrent autant de possibles.

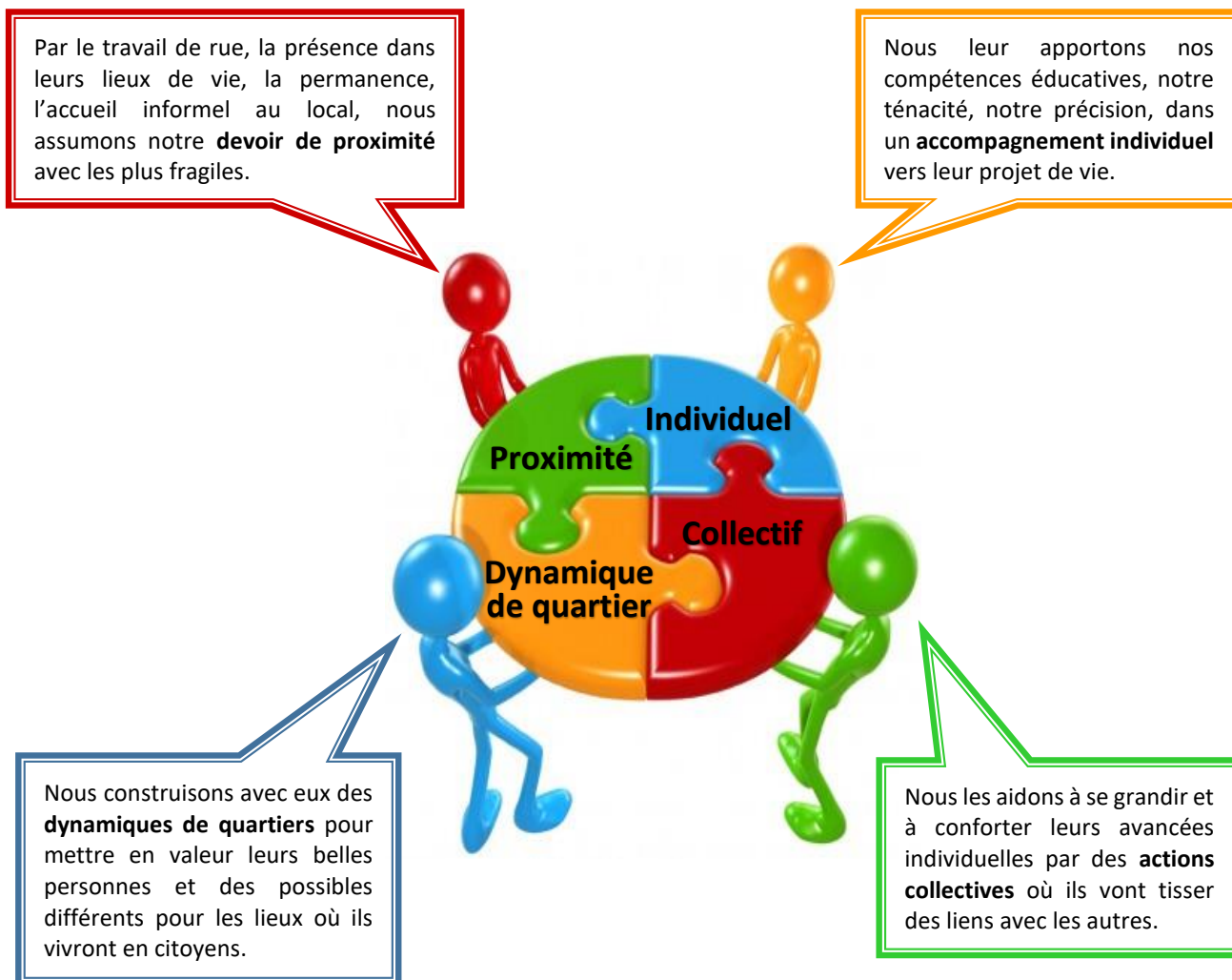
Vous avez un potentiel d'actions et d'expertise tout à fait étonnant. Vous savez poser les limites à certains moments, en étant vigilant sur les attentes de vos partenaires et en sachant dire non. Vous savez utiliser les informations créées par d'autres pour produire ce que j'appelle de la « contre-information », afin de donner à voir une autre image des jeunes, une autre vision de la délinquance, un autre regard sur les habitants des quartiers.

Ibid

¹³ « Dynamiques de quartiers » et pas DSL, parce que nous n'aimons pas les abréviations et que cela parle plus que développement social local.

Rapport d'activité 2013 - Des clés pour décoder le travail de l'année

Avec la Proximité, celle par qui tout devient possible, les quatre piliers de notre action sont maintenant succinctement définis et s'articulent comme les quatre pièces d'un puzzle qui constituent le socle de notre pratique.



Ces quatre piliers, vous allez les retrouver dans les quatre documents suivants, quatre « tirés à part », qui vont traiter et tenter d'isoler la spécificité et les impacts de chacun des axes indissociables de notre projet éducatif.

Mais voilà, avec la pratique et l'appropriation, il devient même difficile pour les éducateurs, d'isoler chacun de ses axes tissés ensemble pour la réussite du projet. Nous avons donc innové cette année : « encore », direz-vous, « mais comment font-ils ? ».

Déjà l'an dernier, nous avons constitué des groupes d'écriture transversaux entre Wattrelos, Roubaix et Hem. Chacun de ces groupes avait produit une partie du rapport. L'innovation, c'est que cette année nous nous sommes fait aider par Valérie DASSONVILLE, qui a accompagné chacun des groupes dans la production d'un écrit de qualité (très explicite, court et valorisant bien la consistance du travail). Quitte à mettre en place une formation sur les écrits professionnels, autant qu'elle ait un support concret et que le pensum¹⁴ du rapport devienne un moment qui procure satisfaction pour soi-même et pour les autres.

¹⁴ Pensum : tâche, devoir supplémentaire qu'on impose à un écolier pour le punir, punition.

Rapport d'activité 2013 - Des clés pour décoder le travail de l'année

Ils sont consacrés :

- ✓ pour le premier au **Devoir de proximité** que nous devons à la population, « travail de rue : approche générale » et « illustration du travail de rue par une situation vécue »
- ✓ pour le second, aux **accompagnements individuels** et à leur profil, « l'exemple du parcours de Charlotte »
- ✓ pour le troisième, aux **actions collectives**, « Jeunes de 16 à 18 ans : entre déscolarisation et parcours d'insertion »
- ✓ pour le quatrième, aux **dynamiques de quartiers** « Exemple d'un travail de broderie autour d'un projet Vélo Itinérant »

COMME DANS UN RÊVE de Abd Al Malik Le dernier français, Cherche midi, page 77

Je ne rêve ni en arabe ni en lingala,
pas même en wolof pas même en bambara.
Je ne rêve ni en espagnol ni en anglais,
mais parle aime et rêve en français.
Et comme ils ne sont pas dans ma tête
et encore moins dans mon cœur en fait,
ils disent qu'ici c'est pas chez moi quand même.
Je rêve donc éveillé pour qu'ils me comprennent.



334 rue de Lannoy

59100 ROUBAIX

Tél. 03 20 82 14 77

association@horizon9.fr

www.horizon9.fr

Habilitée par le Conseil général du Nord

Conception graphique,
mise en page et impression
par nos soins

Un métier de proximité et de lien avec les
personnes